



LA NOUVELLE ANNÉE

L'aiguille a fait un pas sur le cadran des âges,
Et l'enclume d'argent où l'aveugle destin
Forge les jours, les nuits, les rapides nuages,
Sonne d'un nouvel an le nébuleux matin.

Et comme dans le temple une jeune vestale,
L'éventoir à la main, s'avance lentement
Jusques au feu sacré que sa foi virginale
A juré de garder, d'entretenir ardent ;

La vierge année, au front où scintille une étoile,
— Messagère du Temps ou de l'Eternité ? —
Est venue à son tour, souriant sous son voile,
Présider aux combats de notre humanité !

L'heure sonne et, du haut des régions sercines
D'où le monde est si grand, d'où l'homme est si petit,
Insouciante, elle ouvre au passé des domaines
Que jamais jusqu'alors nul être ne franchit ;

Aussitôt, à grand bruit, l'humaine fourmilière,
S'y répand, l'envahit, gagne, gagne toujours,
Comme se précipite et monte la rivière
Dans l'écluse bornée où l'entraîne son cours.

L'homme y sème ses vœux, ses rêves, ses chimères,
Et, quand il reviendra plus tard en moissonneur,
Les récoltes, hélas ! lui seront si légères
Qu'il paraîtra plutôt n'être là qu'un glaneur.